

FICHE BIBLIQUE

La veuve de Sarepta (1 R 17,7-16)

1. Le contexte

Le peuple est divisé, à partir de 931, en deux royaumes, celui du Sud : Juda (dont la capitale est Jérusalem) et celui du Nord : Israël (dont la capitale est Samarie). Le roi qui réside à Samarie n'est pas un descendant légitime de David. Il n'est donc pas, comme en Juda, le garant de l'unité du peuple et son représentant devant Dieu. En Israël, c'est le prophète qui jouera ce rôle, s'opposant souvent aux rois. C'est le cas ici entre le prophète Élie et le roi Acab dont il doit s'éloigner pour protéger sa vie.

Dieu veille sur son messager qui a besoin d'eau et de nourriture pour subsister. Il l'envoie se réfugier de l'autre côté du Jourdain près d'un torrent où il pourra boire et il lui assurera son ravitaillement en pain et en viande par le recours de corbeaux, selon l'annonce faite en 1 R 17,4. La sécheresse persiste et le torrent est à sec. Le Seigneur envoie cette fois-ci son serviteur Élie à Sarepta, au-delà de la frontière, à l'étranger, loin du roi Acab. Maintenant le Seigneur annonce qu'il a chargé une veuve de ce territoire, une païenne, de lui donner l'hospitalité. C'est cette femme qui devra le ravitailler.

2. Au fil du texte

L'hospitalité est d'abord une affaire de « corps », qu'il s'agisse des démunis, des fugitifs sans ressources, des plus vulnérables, elle est un appel au don. La veuve de Sarepta peut offrir de l'eau mais elle est pauvre elle-même. Le pain manque, et c'est un manque radical, puisque la veuve n'a de quoi en faire que pour elle et son fils, comme ultime ressource avant de mourir.

Dans cet épisode qui concerne la nourriture, comment se fait le ravitaillement ? Comment est résolu le problème du pain ? Élie se montre exigeant, mais il fait à la femme une promesse (17,14). Cette promesse a pour garantie le Seigneur lui-même. La veuve (païenne) est invitée à croire en la promesse et à avoir foi en la parole d'Élie qui la transmet.

Il faut remarquer la foi d'Élie qui se confie entièrement à Dieu, source de tous les dons, et la foi de la veuve qui s'attache à ce que dit le prophète, en sacrifiant pour lui sa dernière chance de survie.

Belle solidarité entre le Seigneur et Élie qu'il protège ! Tout le vouloir d'Élie est aussi solidaire de la volonté du Seigneur. Grâce au Seigneur et à son obéissance, Élie échappe à la famine. Il permet à une veuve de croire et de faire à son tour ce que Dieu attend d'elle.

3. Appropriation personnelle

- Cette femme n'est-elle pas l'image du Dieu qui peut tout donner ? « Cette femme a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre » (Mc 12,44). Devant certaines urgences ou pour venir au secours d'une personne en difficulté, on se trouve parfois démunis pour faire face à la situation. La veuve de Sarepta est un modèle d'authentique charité.
- À son exemple, quel appui peut-on trouver dans la foi dans ces moments-là ?
- Donne-t-on généreusement quand on n'a pas grand-chose à offrir ?
- Ne s'agit-il pas de donner, d'aimer à la manière de Dieu, et aussi de s'en remettre à lui qui veille sur nous ?
- Que peut-on donner qu'on n'ait soi-même reçu ? Reconnaître ce qu'on a comme étant toujours en partie octroyé par Dieu conduit à être libre pour en faire usage en le mettant au service des autres, en particulier de ceux qui sont dans le besoin.

4. Prière

Seigneur Dieu qui es bon et tout-puissant, mets en nous ton Esprit d'amour et de solidarité, si important pour donner sans calcul ni parcimonie. Que nous ne limitions pas notre générosité au superflu mais que nous sachions consentir à sacrifier parfois jusqu'à notre nécessaire. La manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne. Seigneur, apprends-nous à faire de notre don un geste d'amour. Amen.